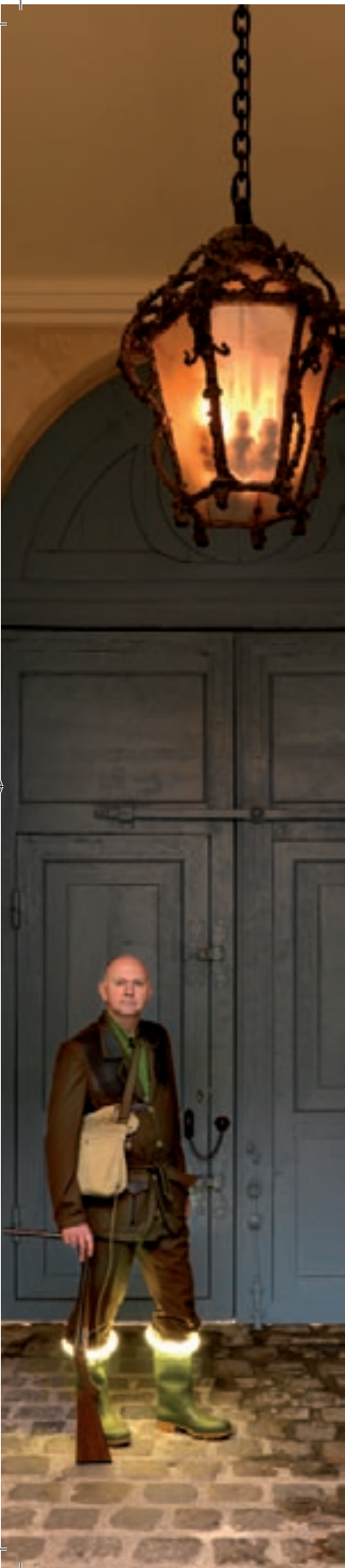




Pii - La Famille du Chasseur



Pii La Famille du Chasseur





Le Monde, sandwich d'acier
et cuivre jaune,
340 x 150 x 0,5 cm, 1994.





Pii - La Famille du Chasseur



Réalisé en collaboration avec Jan van der Donk

Collection *Wide Open*
éditions Jannink, Paris 2009



**Pii au Musée de la
Chasse et de la Nature**

Je ne voudrais pas que l'on se méprenne. N'importe quel conservateur d'un musée consacré à la chasse aurait agi de la même manière. Lorsqu'on m'a écrit de Belgique pour me proposer de recevoir Pii, je n'ai pas hésité un seul instant. L'inventeur du fusil à tirer dans les coins allait sans doute me fournir un exemplaire manquant à la collection, et enrichir l'ensemble déjà vaste d'armes insolites telles qu'arbalètes à cranequin, fusils à vent, épieux combinés de pistolets, arquebuses à mèche, platines à miquelet... Le fusil de Pii compléterait opportunément la vitrine consacrée à la chasse des animaux rares, à la capture du lièvre cornu, du dahu de Sibérie ou de l'unicorne malgache. En général, c'est ce que préfère le public.

Je ne me suis pas méfié. J'avoue avoir manqué de circonspection. L'homme n'avait rien d'inquiétant : grand, calme et réservé, rien qui permit de suspecter un quelconque dérangement psychologique. J'ai promis d'installer son arme dans la vitrine et l'ai raccompagné à la porte de mon bureau.

C'est seulement à la fermeture du musée que l'on m'a informé qu'il n'était pas venu restituer son badge à l'accueil. J'ai cru à une négligence du personnel en charge de la sécurité.

Le lendemain, je n'ai pas immédiatement fait le rapprochement quand l'équipe de nettoyage m'a averti de la découverte de ces étranges casseroles à puce électronique

Claude d'Anthenaise,
conservateur en chef du
Musée de la Chasse et de la
Nature (à droite), et Bouna
Sow, agent d'accueil et de
surveillance (au centre), mis
en joue par Pii dans la cour
du Musée, Paris, 2009.

dans les vitrines de faïences du cabinet des singes. J'ai cru à une plaisanterie de mes collaborateurs. Mais le jour suivant, on trouvait ce nouvel objet insolite, cet ordinateur portable absurdement fondu en bronze, disposé dans l'armoire vitrée du salon des chiens. Pourtant, aucune mention d'emprunt au registre des clés. J'ai pu penser que l'on se payait ma tête jusqu'à ce que le gardien de nuit m'appelle avant-hier à deux heures du matin. Sur son écran de surveillance, il était là, bizarrement vêtu, le fusil à la main, quelque part au deuxième sous-sol. Ses bottes équipées de lampes fluorescentes projetaient un halo lumineux sur le sol. Conformément à la directive S-2937 de la Direction des Musées de France, j'ai demandé au surveillant de ne pas bouger : l'individu était peut-être dangereux, en proie à un délire agressif ou membre d'une secte zoophile.

Arrivé sur place avec un personnel de renfort, j'ai aussitôt procédé à la visite de tout l'immeuble, de fond en comble. L'homme est resté introuvable. Pourtant, au matin, de nouvelles traces de sa présence étaient disséminées dans les salles : carabine à crosse vertébrée, iPod en bois massif, objets improbables issus du cerveau déréglé d'un inventeur maniaque. J'ai fait fouiller à nouveau, y compris la réserve de boutons et accessoires de vénerie, le local technique, l'entrepôt des animaux naturalisés hors d'usage, l'atelier où sont stockées les caisses pour le transport des œuvres... Rien ! C'est à devenir fou ! Depuis, je n'ai plus quitté le musée. La nuit dernière, nouvelle alerte. Les caméras de surveillance l'ont détecté dans la salle François Desportes. Bien sûr, je n'ai pu fermer l'œil. Et ce soir, je suis toujours là, seul, dans la pénombre de mon bureau, au deuxième étage, à attendre une nouvelle apparition. Mais un rai de lumière apparaît sous la porte. À n'en pas douter, c'est lui ! Il se tient immobile derrière le battant. Va-t-il entrer ?

Claude d'Anthenaise

Le Chasseur

Aquila non capit muscas (L'aigle ne chasse pas les mouches)

Limbourg (Pays-Bas). Un après-midi ensoleillé dans les années 50. Deux hommes partent à vélo. L'un d'eux est mon père, l'autre le boulanger du village. Mon père tient en laisse notre chien, Hector, un berger-allemand. Le boulanger-chasseur porte un fusil sur son épaule droite. Il n'était pas prévu que je vois cette scène. Je l'ai quand même vue et je me souviens très bien de cette première rencontre avec un chasseur. Hector n'est jamais revenu de cette promenade en forêt : il avait mordu un petit garçon voisin et il a été abattu.

West Virginia (USA). Un après-midi ensoleillé dans les années 30. Avant d'être arrêté par la police, Ben Harper a le temps de remettre le produit d'un hold-up – dix mille dollars – à ses enfants, le jeune John et la toute petite Pearl. Il leur fait jurer de ne dire à personne, pas même à leur mère, où le trésor se trouve. Ben est condamné à mort pour un double meurtre. En prison, il rencontre le pasteur Harry Powell, meurtrier d'une douzaine de veuves, vêtu entièrement de noir, dont les doigts de la main droite portent les lettres du mot love et ceux de la main gauche le mot hate. Ben, interrogé par Powell dans son sommeil, parle et laisse entendre qu'il a un magot. Une fois libéré, Powell se rend à la ferme des Harper. Il ne tarde pas à s'apercevoir que les enfants savent quelque chose. Il séduit

La Femme du Chasseur, bottes en cuir avec deux ampoules ultraviolettes de lampe désinsectiseur K618, 2007.



leur mère, Willa, l'épouse et quand il comprend qu'elle ne sait rien, il la tue. Les enfants réussissent à enfermer Powell dans la cave et s'enfuient. Ils descendent le fleuve en barque et sont recueillis par la vieille Rachel. Powell vient réclamer John et Pearl comme s'ils étaient à lui, mais Rachel le chasse avec son fusil (*La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton, 1955).

Et puis Pii, un artiste hollandais qui venait de créer une sculpture avec des bottes en caoutchouc vert et deux néons circulaires attachés autour du haut des bottes. L'idée des bottes lui est venue en marchant dans les champs et les bois : « Il se passe quelque chose quand tu marches ». C'est pendant ces promenades qu'il a commencé à sentir ce que veut dire « être dans la nature » et c'est là que l'idée du chasseur est née.

Depuis l'image de ses « bottes illuminées » on a commencé à s'intéresser de plus près au travail de Pii l'artiste. Il existe depuis des années une continuité dans ses œuvres. D'abord, la nourriture : un projet avec des estomacs (ce monstre qui vit dans le noir et mange toutes les couleurs) ; des photos prises pendant une année de ses repas chauds. Puis, son travail sur la nourriture en rapport avec les moyens de communication : son « laptop dinner » en bronze dont les écrans ont été remplis de céréales ; ses piiPod's en pierre, en bois d'olivier, en olivier et cuivre jaune, etc. ; la gravure de la silhouette de son piiPod sur le fond extérieur des casseroles Mauviel, etc.

Pour un autre projet, Pii se transforme en « guide touristique » (1994) à la recherche d'un endroit sur Terre où il n'y a pas d'induction magnétique. Pour cela, il conçoit un costume avec des plaques d'aimants et crée deux sculptures semi-circulaires (diamètre 1.25 m, 1994-1995) qui représentent le pôle Nord et le pôle Sud. Dans ces sculptures sont reproduites des silhouettes d'animaux (pingouin, phoque, morse...) vivant sur les pôles et à l'intérieur desquelles se trouve de la limaille de fer qui se dirige pour chaque animal dans une direction différente.

Par la suite, Pii fabrique un fusil à angle droit, met ses bottes en caoutchouc vert et se costume en « guide touristique ». Pii le Chasseur est né ! Puis vient *La Famille du Chasseur* : *La Femme du Chasseur* dans un premier temps, suivi de *Light footed*, *Light footed-too*, *Reina*, *La Laborantine*, etc.

C'est le début de la réflexion et de l'interrogation sur le monde de la chasse. Dans un monde où l'on a tendance à

tout anthropomorphiser et surtout l'animal, il n'est pas difficile de trouver des adversaires de la chasse. Chez les chasseurs eux-mêmes, on aurait pu trouver un large éventail d'opinions différentes qui nous auraient obligé à prendre position dans un débat (sur la cynégétique, la mort et la souffrance de l'animal...) peu souhaité. Notre priorité est la création d'images.

En cherchant une réponse à qui est le chasseur ? et qu'est-ce que la chasse ? on a trouvé le livre fort intéressant de José Ortega y Gasset, *Prólogo a un Tratado de Montería* (1942)*. Ce livre nous a guidé dans son projet et l'on peut retrouver certaines notions et citations d'Ortega y Gasset dans le texte qui suit.

La Chasse

À une époque où il n'y avait pas encore d'inégalités entre l'homme et l'animal, survivre voulait dire chasser ou être chassé. Chasser était la nécessité pour se nourrir et se protéger contre la rigueur du climat. La chasse était donc la première occupation et la première profession de l'homme. Être homme ne voulait rien dire d'autre qu'être chasseur.

Au Paléolithique inférieur, l'homme commence à penser et c'est grâce à son imagination qu'il arrive à développer des stratégies de chasse. Avec la croissance cérébrale d'*Homo Erectus*, les qualités instinctives qui le maintenaient en vie comme chasseur s'estompent. Alors la distance entre homme et animal se creuse.

Durant le Mésolithique et le Néolithique, l'homme ne dépend plus seulement de la chasse. Il commence à travailler la terre (blé, orge...) et à domestiquer des animaux (mouton, chèvre) : l'homme se sédentarise. Le Néolithique voit le passage d'une économie de prédation (chasse, cueillette) à une économie de production (agriculture, élevage) et l'homme, vers la fin du Néolithique, travaille non seulement le bois et la pierre comme auparavant mais aussi le cuivre, le bronze et le fer. Ces outils l'aident à dépecer les animaux. C'est par une combinaison spéciale entre œil, oreille, main et langage que l'homme commence à conquérir une place au sommet de la pyramide des êtres

* Traduit en français en 2006 avec le titre *Méditations sur la Chasse*. Québec: Les Éditions du Septentrion.

vivants. La fin du Paléolithique coïncide avec la fin d'une période où vivre voulait dire chasser.

Avant de parler de la chasse, il est important de comprendre la position d'Ortega y Gasset sur la vie : « Quand on dit vie, on dit actualité immédiate, car la vie est ce que nous devons faire ici et maintenant. Ce que nous devons faire a varié considérablement suivant les diverses époques de l'Histoire. Mais qu'il s'agisse d'une chose ou d'une autre, ce qui ne varie pas, c'est qu'elle n'est jamais faite, et conséquemment nous avons tout à faire, et c'est ce que la vie nous offre. La vie est donc essentiellement une tâche et un problème ouvert, un enchevêtrement de problèmes à résoudre impérativement... Les vies non actuelles, les vies du passé, ne sont pas, évidemment, la vie aux sens propre du mot : elles sont des histoires qu'on nous raconte sur des vies qui ont été, des problèmes pour ceux qui ont eu à vivre ces vies, comme nous la nôtre, avant que personne ne puisse la raconter. »

La notion d'être « jeté dans la vie », et que « la vie nous est donnée vide », est la pensée de base sur laquelle Ortega y Gasset construit son discours.

Quel sens prend alors la chasse ? N'est-ce pas seulement chercher un animal et le tuer ? Nous savons que la chasse n'est pas exclusivement une occupation humaine, mais qu'elle est répandue à travers toute l'échelle zoologique. Ortega y Gasset essaie de définir la chasse avec beaucoup de circonspection : « Chasser est ce qu'un animal fait pour prendre possession, mort ou vif, d'un autre être qui appartient à une espèce essentiellement inférieure à la sienne. » Et l'homme chasseur ? Lui aussi ne fonctionne qu'avec ses instincts ? C'est justement ce qu'Ortega y Gasset semble prétendre quand il écrit : « Voilà ce qu'est vraiment la chasse : un concours ou une confrontation entre deux systèmes d'instincts ». Chasser n'a rien à faire avec la raison, chasser ne fonctionne qu'au niveau des instincts : « La chasse est une imitation de l'animal. »

« Cette union mystique avec l'animal engendre sur-le-champ une contagion, et le chasseur commence à se comporter comme le gibier. Il se cache instinctivement pour ne pas être vu ; il évite tout bruit en se déplaçant ; il perçoit ce qui l'entoure du point de vue de la biche, avec la minutie qui lui est particulière. C'est ce que j'appelle être dans la nature. Ce n'est qu'en voyant cela au travers du drame qui se développe dans la chasse que nous pouvons apprécier

sa richesse particulière. Articulés dans l'action qui constitue cette petite tragédie zoologique, le vent, la lumière, la température, le relief de la terre, les minéraux, la végétation, tous jouent leur rôle; ils ne sont pas simplement là comme ils le sont pour le marcheur ou pour le botaniste, mais plutôt, ils fonctionnent, ils agissent. Ils ne fonctionnent pas comme ils le font en agriculture, dans le sens unilatéral, exclusif et abstrait de leur utilité pour la récolte, mais ils interviennent plutôt dans le drame de la chasse chacun depuis lui-même, avec son être concret et entier. »

« Essentiellement, le chasseur ne doit pas se contenter de marcher et de marcher encore, d'escalader des rochers, de descendre dans des ravins et des gorges, d'étouffer ses pas, d'attendre patiemment ou de bien tirer, mais plutôt – qui l'eût cru car il s'agit de la moins musculaire de toutes les opérations – de regarder. Mais, il ne regarde pas tranquillement dans une direction particulière, assuré à l'avance que le gibier passera devant lui. Le chasseur sait qu'il ne sait ce qui arrivera, et c'est un des grands attraits de son occupation. Il a donc besoin d'activer une attention qui ne consiste pas à se fixer sur ce qui est présumé, mais qui consiste précisément à ne présumer de rien et à éviter l'inattention. C'est une attention 'universelle' qui ne s'attache à aucun point et qui tente de couvrir tous les points. Il existe pour cela un terme magnifique qui conserve encore toute sa saveur de vivacité et d'imminence : l'alerte. Le chasseur est l'homme alerte. La vie comme une "alerte continue" est l'attitude même qui caractérise toute existence de l'animal dans la forêt. Il vit au sein de son milieu en fonction de son environnement. Le fermier ne se préoccupe que de ce qui est bon ou mauvais pour la croissance de son grain ou de ses céréales, ou pour la maturation de ses fruits. Le touriste, lui, voit largement les grands espaces, mais son regard glisse, il ne saisit rien, il ne perçoit pas le rôle de chaque ingrédient dans l'architecture dynamique du paysage. Seul le chasseur, en imitant « l'alerte » perpétuelle de l'animal sauvage – pour qui tout est danger – voit en chaque chose soit une aide, soit un danger. »

Et on peut croire, comme Ortega l'écrit, que « c'est une caractéristique de la chasse que d'avoir très peu changé dans sa structure générale ». C'est justement cet homme « alerte » qu'est le chasseur avec son regard « à ne

10

La Lumière

La Laboratine, bottes en caoutchouc bleu avec deux ampoules PL, PL-S 9 W, 2008.

présumer de rien » et qui « évite l'inattention » qui nous intéresse. C'est cet homme-là qui peut mettre un terme à l'arrogance de l'homme dans son exploitation de la Terre et reconsidérer sa position parmi les animaux, les plantes et les minéraux.

Dans la période entre le premier jet d'une pierre et la première balle tirée d'un fusil, on observe le développement de ce qu'on appelle les cultures. Le soleil, cette source de lumière et source d'énergie a joué un rôle capital dans presque tous les mythes fondateurs qui expliquent la place de l'Homme sur la Terre.

La vue, plus que les autres sens de l'homme a su l'élever au-dessus de l'évolution biologique et ce n'est pas étonnant que des analogies optiques aient été utilisées pour expliquer le monde. C'est Platon qui prépare dans son allégorie de la caverne l'origine de la métaphysique de la lumière et c'est dans la conversation de Socrate avec Glaucon que l'on peut lire :



11

- et pourtant, de tous les organes relatifs aux sens, je pense que l'œil est celui qui ressemble le plus au soleil.
- de beaucoup.
- Et, en outre, la puissance qu'il possède, ne la tire-t-il pas du soleil...

Pour qu'une vision soit possible, outre l'œil et la chose, il faut aussi la lumière. Penser n'est qu'une autre façon de voir dans le champ des choses invisibles – les idées. Dans le monde des choses visibles, c'est Hélios qui donne la lumière. Dans le monde des idées, c'est Agathon qui est le soleil central dont l'homme reçoit la faculté de penser. Dans l'histoire de la pensée occidentale, ainsi que dans les théologies chrétiennes, l'Homme est créé par un dieu ou par une intelligence supérieure et omnisciente dont il dépend. Dans cette façon de voir le monde, il y a une fascination pour les symboles oculaires qui a amené le penseur allemand, Peter Sloterdijk*, à conclure que la métaphysique n'a été rien d'autre qu'une méta-optique. Arrive un grand changement au Siècle des Lumières. L'Homme ne dépend plus d'une intelligence supérieure, mais il devient « créateur » et ingénieur du monde. Il ne baigne plus dans la lumière d'un dieu-soleil, mais commence à « éclairer ». « Allumeurs, philosophes, ingénieurs et psychologues, journalistes et chirurgiens, détectives et astrophysiciens participent à l'éclairage de toutes les choses... La lumière 'luciférienne' de l'époque moderne ne peut pas supporter une autre lumière et surtout pas une lumière venant d'en haut. »

La « Tekhnè » de la pensée grecque est devenue « technologie de pointe » et c'est justement elle qui s'est placée

entre l'Homme et la nature. Elle est devenue une nature médiatisée. La science et ses technologies s'occupent de l'inventorier, de prendre des mesures, dans ce grand projet qui s'appelle « la mathématisation de la Terre. »

L'homme moderne s'est placé avec une certaine arrogance au-dessus de la nature et s'en éloigne avec une rapidité encore plus incontrôlable. Ordinateur, téléphone mobile, GPS, Wii, iPod dirigent nos vies et affectent « l'écologie de notre esprit » au-delà de la fonction instrumentale que certains de ses moyens de communication peuvent avoir. Le fossé se creuse d'une façon alarmante entre cet homme « alerte » qui « ne présume rien » et « qui évite l'inattention » et celui qui ne vit qu'à travers les touches de son clavier. Le soleil, cette source de lumière et source d'énergie a été remplacée par la lumière de nos écrans LCD. N'est-t-il pas temps que nous, « La Famille du Chasseur », essayons de « toucher terre » ?

Light footed et Light footed too dans l'exposition *Tune the light* au Musée van Bommel van Dam, Venlo (Pays-Bas), 2007.



12



13

Les mains de Harry Powell
dans *La nuit du chasseur* de
Charles Laughton, 1955.

Paolo Ucello. *Caccia Notturna*,
1470, Circa, (Oxford),
Ashmolean Museum.



Mirador de Chasse, 2009.





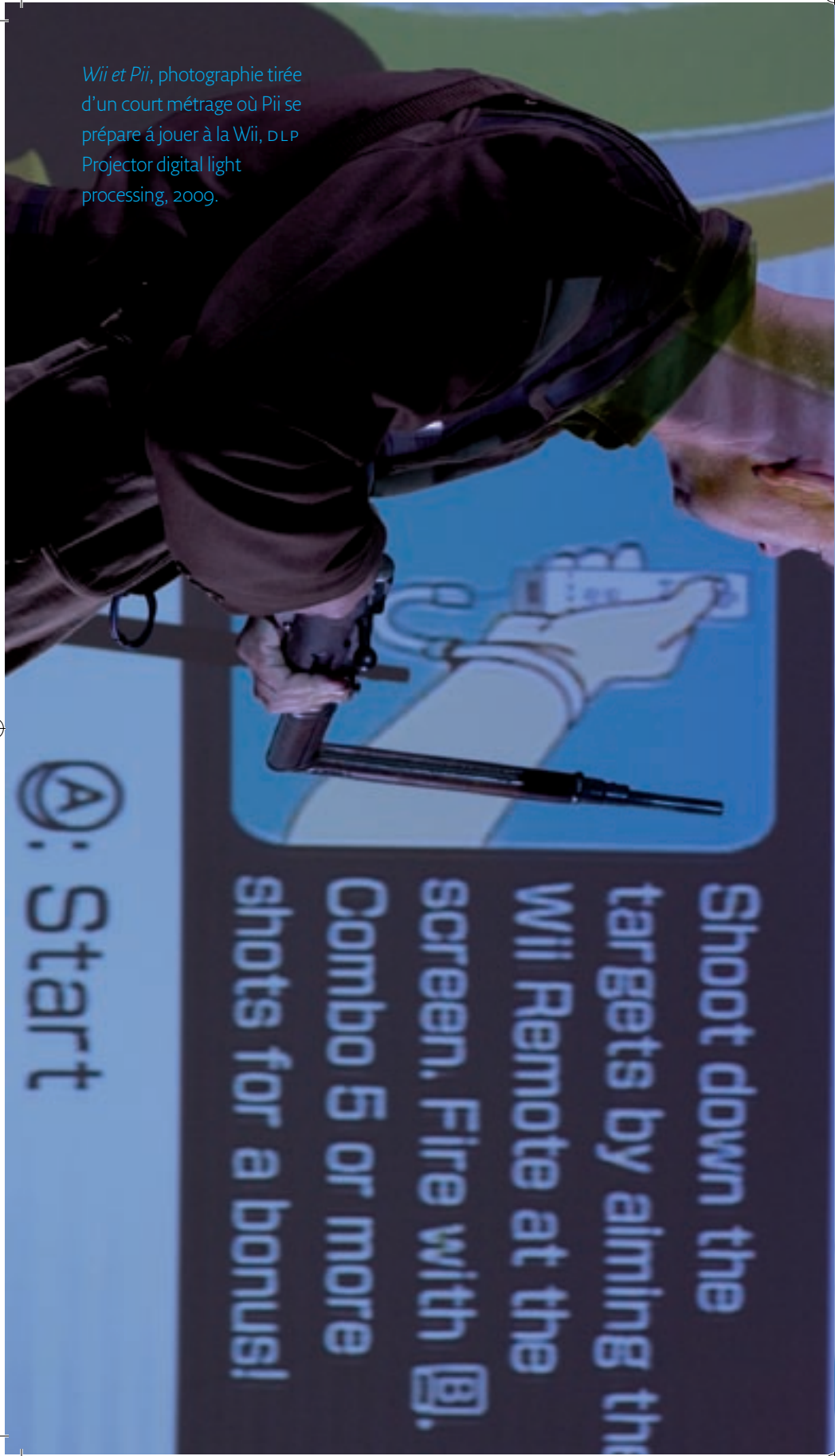
*Laptop en bronze de Pii,
31 x 26 x 5 cm, 2004, et
Terrine en forme de tête de
sanglier en céramique,
Bruxelles XVIII^e siècle,
Musée de la Chasse et de la
Nature à Paris, 2009.*



*Corne de chasse de Pii le
Chasseur, 55 x 60 x 30cm,
coupée en deux et Puppy
dog Vase de Jeff Koons au
Musée de la Chasse et de la
Nature à Paris, 2009.*

Flobert FN, fusil coupé en
douze morceaux et cerf
empaillé en vitrine,
110 x 50 x 70 cm, 2009.





Wii et Pii, photographie tirée d'un court métrage où Pii se prépare à jouer à la Wii, DLP Projector digital light processing, 2009.



...Seul le chasseur, en
imitant « l'alerte »...
perpétuelle de l'animal
sauvage...

Laptop dinner, 12 ordinateurs portables (Apple), couverts et souris fondus en bronze. Les écrans sont remplis avec des céréales biologiques et des céréales génétiquement modifiées des cinq continents, 2005.



Poireau avec des LED's, poireau fondu en bronze étalé sur un lit de limaille de fer avec des lumières LED's, 70 x 25 x 10 cm, 2006.





Pii le Chasseur avec Dama
Dama et GPS, 2009.

piiPod en pierre,
15,5 x 11 x 2 cm, découpé au
jet d'eau, 2005.



Quelle heure est-il dans le monde

What time is it in the world

Wie spät ist es in der welt

Che tempo fa nel mondo

Hoe laat is het in de wereld

Que tiempo es en el mundo



*Cuillère « Quel heure est-il dans
le monde » 21,5 x 5 x 3 cm,
1994.*

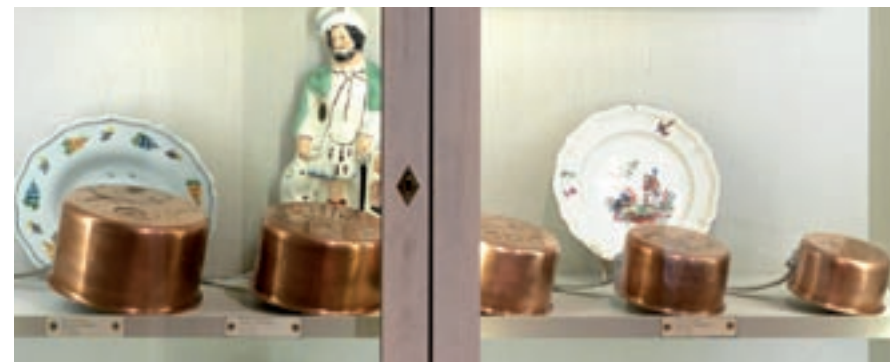
tips

die gewoontes en
waar je vaak niet bij
r die een dag in het
ijk gemakkelijker
agers ontwikkelen
heen van die handig-
an het goed zou zijn
sen ze kennen.
u hier uw 'veldtip'
uw tip geplaatst
igt u tegoedbonnen
,- die u kunt inleveren
ssPartners van de

s ontving zijn tegoed-
de volgende veldtip:
ats vonden wij een
frankhoeding voor een
rij, waar twee reën
ngen. Tijdens het reë-
s afgelopen zomer
ng goede diensten



Par la suite, Pii fabrique un
fusil à angle droit, met ses
bottes en caoutchouc vert
et se costume en « guide
touristique ». Pii le Chasseur
est né !



Les bottes du Chasseur.





< *Coctails piiPod's* exposé au Musée de la Chasse Paris, piiPod en pierre et bois différents, en bois, 10,5 x 6 x 2 cm – en pierre 15,5 x 11 x 2 cm, 2006-2007.



< *Pii le Chasseur avec Dama Dama et GPS* au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, 2009.



> *Suhl shotgun en angle droit* exposé au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, 83 x 49 x 5 cm, 2009.

Pii le Chasseur dans le cabanon
de Chasse de François et
Jacqueline Sommer au Musée
de la Chasse et de la Nature à
Paris, 2009.



Dama Dama avec GPS,
100 x 100 x 45 cm (LCD),
2008.



Photos prises avec un Nokia 6300
par Fanny pendant la performance
Pii le chasseur au Centre Pompidou,
octobre 2008.

La « Deuxième » Femme du
Chasseur exposée au Musée
de la Chasse et de la Nature
à Paris, 2009.



œuf et « ur » dans la danse de la semence
rayonne l'homme – il connaît la flèche il connaît l'arc –
suis-je la chasse suis-je le chasseur de l'âme
tardivement portée à terre – elle est entendu elle est fixé
dans mon œil

Lucebert, extrait des *Élégies romaines*, 1949]

Pii le Chasseur contemplant
une light box tressé de
rameaux de saule,
203 x 62 x 55 cm, montée
sur 8 ampoules infrarouges,
2008.



Remerciements

Egon Notermans, Baer Cornet, Claude d'Anthenaise,
Sow Bouna, Fanny, Brigitte, Dirk, Frans Cox, Katia Feltrin,
Charles Wolfe, David Roberts et G.A. Muijsson
Photographie Egon Notermans/Zebra fotostudio's Venlo et
Sjaak Peters Av, pages 22-23, 40
Design Baer Cornet

© Pii – images / Jan van der Donk – texte

ISBN : 978-2-916067-39-1

www.chassenature.org

www.editionsjannink

www.pii.nl

www.studiomontespecchio.it

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer le 14 mai 2009 sur
les presses de l'imprimerie Montligeon à la Chapelle-
Montligeon.



La Terre, moule du monde
fondu en cuivre jaune,
340 x 150 x 0,5 cm, 2005.

